

## Un veilleur éveilleur : Cornélius Castoriadis Anne-Brigitte KERN

3. Poussé par une forte libido sciendi, Cornelius Castoriadis allait à la rencontre des mathématiques, de la biologie, de la psychanalyse ou du moins de quelques bâtisseurs dans ces sciences 4. Il voulait y éprouver la pertinence des concepts qui étaient de son exercice de pensée et vérifier que " le véritable travail de la réflexion est indissociable de la création imaginative " qui est une " énorme novation dans l'ordre de l'être ".

Cornelius Castoriadis voyait une " parenté profonde " entre l'art, la philosophie et la science qui " essayent de donner une forme au chaos [...] cette indétermination profonde de l'être dans ses profondeurs, corollaire de sa puissance de création dont les feuillettes infinis du cosmos incarnent les déterminations successives ".

Cornelius Castoriadis avait de la psychanalyse une vision non pas rétrospective mais prospective. Il cherchait la libération possible de l'imagination — qui est bloquée par la pathologie psychique, le déjà construit dans l'histoire du sujet — et l'autonomie possible du sujet. Autonomie ne signifie pas absence de loi mais loi qui vient de soi, cette autonomie n'étant nullement une donnée de la nature humaine mais une " création social-historique ". Chez Castoriadis le concept d'autonomie est également politique. Il définit même l'objet de la politique : " Créer des institutions qui, intériorisées par les individus, facilitent le plus possible leur accession à l'autonomie individuelle et leur possibilité de participation effective à tout pouvoir explicite existant dans la société. "

Le rêve de Platon dit que l'homme politique doit être un vrai connaisseur de l'homme et de la cité, à l'écart de leur multiplicité, de leur mouvance, de leur imprévisibilité et qui ne dépende pas d'un système de lois lui-même dépendant de la réalité concrète. L'orthè politeia se fonde sur le savoir qui ordonne tous les autres savoirs, le savoir de la totalité.

L'idée d'un savoir total entre en contradiction avec l'idée de la part inconnaissable, en devenir, émergeant de la matière qui est à l'œuvre chez Héraclite par exemple. Cette contradiction est fondatrice de la philosophie engagée dans les deux voies (la première occultant longtemps la seconde) depuis les Grecs jusqu'à la modernité, de ce que Castoriadis appelait " la pensée héritée ".

L'idée d'un savoir total suscite le malaise que nous ressentons encore quand la politique invoque le politique en tant qu'universel abstrait, absolu de l'État, de la science — ou même de la loi du marché —, réduisant les hommes à la condition de troupeaux d'individus isolés, ignorants, inconscients, insignifiants et avides.

L'idée de la part inconnaissable stimule à la fois notre inquiétude existentielle et notre irrépressible désir de connaître l'univers et nous-mêmes, d'assumer notre singularité et de reconnaître notre humanité.

Cornelius Castoriadis pensait que la politique n'est pas déductible d'une philosophie ou d'un savoir, qu'elle n'est pas réductible aux déterminismes historiques, économiques, biologiques, psychologiques, sociaux, qu'elle ne doit pas être simple agence d'accommodation avec l'ordre existant.

Elle est — elle peut être ! — une pratique créatrice. " Rien ne s'oppose à l'idée que nous pourrions un jour créer une société dans laquelle des êtres humains autonomes pourront collectivement se gouverner dans l'autonomie. " Cornelius Castoriadis a voulu nous amener à le penser.

Notes :

1. Terre-Patrie, Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern, éditions du Seuil, 1993 et 1996.
2. La société bureaucratique, de Cornelius Castoriadis, éditions Christian Bourgeois, 1990.
3. La rationalité du capitalisme, in Figures du pensable, les carrefours du labyrinthe VI, éditions du Seuil, 1999.
4. Dialogues, série animée par Roger Dosse, édition de L'Aube Intervention.